

SCHOLEM, Gershom, La mystique juive : les thèmes fondamentaux

Paul-Hubert Poirier

Statut épistémologique des sciences pastorales
Volume 43, numéro 3, octobre 1987

URI : id.erudit.org/iderudit/400346ar

DOI : [10.7202/400346ar](https://doi.org/10.7202/400346ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval et Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN 0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paul-Hubert Poirier "SCHOLEM, Gershom, La mystique juive : les thèmes fondamentaux." *Laval théologique et philosophique* 433 (1987): 423–424. DOI : [10.7202/400346ar](https://doi.org/10.7202/400346ar)

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Si elle est menée à terme, cette édition du *Contre Julien* (restent à paraître les livres 3 à 10 et les fragments des livres 11 à 20) figurera en bonne place à côté du monumental *Contre Celse* que nous a déjà donné la collection des « Sources chrétiennes ». Une petite remarque en terminant : le terme *noûs* est constamment traduit par « esprit », ce qui en français est fâcheux, le même mot devant être utilisé pour rendre *pneûma* (n'aurait-on pu le traduire par « intellect », par exemple ?).

Paul-Hubert POIRIER

Les textes des sarcophages égyptiens du Moyen Empire. Introduction et traduction de Paul BARGUET. Paris : Éditions du Cerf, 1986. Coll. : « Littératures anciennes du Proche-Orient », 12. 732p. (19.5 × 12.5 cm).

La littérature religieuse de l'Antique Égypte accorde une place assez importante aux textes funéraires. Ceux-ci se présentent en trois blocs ou collections. Il y a tout d'abord les « Textes des Pyramides », qui nous ont conservé le grand rituel du culte funéraire royal de l'Antique Empire ; par la suite, datant de la première période intermédiaire et du Moyen-Empire (2100–1700 av. J.-C.), nous trouvons, fruit d'une démocratisation du rituel funéraire royal, le « Livre de proclamer juste quelqu'un dans l'empire des morts », mieux connu sous le nom de « Textes des sarcophages » ; enfin, apparaît, à la XVIII^e dynastie (vers 1550 av. J.-C.) un nouveau livre funéraire, le « Livre de la sortie au jour », qui a connu une grande fortune depuis que les premiers égyptologues l'ont révélé aux Occidentaux : c'est le fameux « Livre des Morts ».

Déjà, en 1967, Paul Barguet avait inauguré la nouvelle collection des « Littératures anciennes du Proche-Orient » par une magistrale traduction du « Livre des Morts », annotée et illustrée. Cette traduction restera sans doute longtemps un point de repère obligé pour l'étude de ce que l'on a appelé la Bible des anciens Égyptiens. Ce qu'il publie maintenant, c'est une traduction française intégrale du contenu des sept volumes des *Coffin Texts* édités de 1935 à 1961 par Adriaan A. de Buck. Cette traduction s'ajoute à la seule qui existait, celle, en anglais, de R.O. Faulkner (1973–1978). P. Barguet ne s'est pas contenté de mettre en français les regroulés ou « spells » édités par de Buck ; il les a regroupés selon ce qui lui est apparu comme l'ordre le meilleur pour l'intelligence de ces textes fascinants mais souvent difficiles.

Une table de concordance permet cependant de retrouver rapidement les spells selon l'arrangement de l'édition de de Buck. Cette concordance est suivie d'un lexique-index des noms divins, des toponymes et des *notabilia*.

L'introduction que Barguet a donnée à son volume, qu'une bibliographie succincte complète en p. 683–685, situe très bien les *Coffin Texts* dans leur matérialité, leur signification et leur histoire. Il y montre l'importance de cette littérature, « sorte de kaléidoscope de la pensée religieuse des anciens Égyptiens » (p. 25). Le lecteur qui parcourra ces sept cents pages partagera sans doute le constat du Prof. Barguet : « au terme de la lecture des *Coffin Texts* dans leur ensemble, on demeure confondu devant la profondeur de la pensée religieuse de l'Égypte ancienne et sa variété, mais on est consterné devant les limites de notre connaissance du vocabulaire égyptien, soit technique, soit sacré, et bien sûr de ses idiotismes. Une traduction reste, en conséquence, imprécise et souvent déroutante, et peut donner lieu à des interprétations divergentes ; mais la richesse des textes est telle, malgré les embuches, qu'elle mérite d'être tentée » (p. 31). Si on en juge d'après le résultat, ces lignes sont tout à l'honneur du traducteur.

Paul-Hubert POIRIER

Gershom SCHOLEM, **La mystique juive. Les thèmes fondamentaux.** Traduction de Maurice R. Hayoun. Paris : Éditions du Cerf, 1985. 288p. (23.5 × 14.5 cm).

En 1941, le grand spécialiste de la mystique juive et de la Kabbale que fut G. Scholem publiait un ouvrage intitulé *Major Trends in Jewish Mysticism*, qui fut traduit en français dès 1950 et maintes fois réimprimé depuis (*Les grands courants de la mystique juive*, Payot). Dans cet ouvrage, Scholem présentait les caractères généraux de la mystique juive et les grandes étapes de son développement depuis les premières spéculations sur la *Merkaba*, le char divin et le trône d'Ézéchiel. Le livre que nous présentons aujourd'hui porte un titre qui le rapproche des *Grands courants*. De fait, on peut dire que les deux livres sont complémentaires l'un de l'autre et qu'ensemble, ils donnent une vue complète de la mystique juive, telle, du moins, que Scholem l'a exhumée des manuscrits et des anciens imprimés juifs qu'il n'a cessé d'étudier toute sa vie durant. Contrairement à l'ouvrage de 1941, celui dont les éditions du Cerf publient maintenant une

traduction française consiste en un recueil de six articles originellement parus en allemand, au moins pour les cinq premiers d'entre eux, sous le titre *Von der mystischen Gestalt der Gottheit. Studien zu Grundbegriffen der Kabbala* (1962). Ce recueil empruntait sa matière aux contributions de Scholem à l'*Eranos Jahrbuch* (1 = 1960 ; 2 = 1961 ; 3 = 1958 ; 4 = 1952 ; 5 = 1955). Lorsque l'ouvrage de Scholem fut traduit en hébreu en 1976, y furent ajoutées deux contributions originales. C'est apparemment l'une d'entre elles qui figure ici comme sixième chapitre du recueil français.

Les thèmes que Scholem aborde dans cet ouvrage sont tous des thèmes centraux de la plus ancienne spéculation mystique juive, dont la kabbale recueillera l'héritage. Chacun de ces thèmes présente des éléments de parenté avec des doctrines qui seront véhiculées par certains courants marginaux du christianisme ancien et de la philosophie grecque, courants que l'on qualifiera volontiers de « gnostiques ». Scholem lui-même fait d'ailleurs un usage assez généreux des termes « gnostique », « gnosticisme », « judéo-gnostique ». Même si les rapports entre les textes gnostiques et les formes de la pensée juive qu'a étudiées Scholem sont évidents, il n'est pas sûr qu'il soit très heureux ni très éclairant d'apposer sur celles-ci des étiquettes passe-partout comme celles de « gnostique » ou « gnosticisme ». Il y a là un usage abusif de ce vocabulaire qui a été récemment dénoncé par Michel Tardieu à propos justement de Scholem (cf. *Introduction à la littérature gnostique*, I, Paris, 1986, p. 33). Quoi qu'il en soit de ce point, la valeur des études traduites ici demeure et tout spécialiste du gnosticisme y trouvera son profit, dans la mesure où Scholem y aborde des thèmes centraux pour l'histoire doctrinale du judaïsme et du christianisme anciens : « *Shi'ur Qoma* — La forme mystique de la divinité » ; « *Sitra Ahara* — Le bien et le mal dans la Kabbala » ; « *Tsaddiq* — Le juste » ; « *Shekhina* — Les facteurs passif et féminin dans la divinité » ; « *Gilgul* — Migration et sympathie des âmes » ; « *Tselem* — La représentation du corps astral ».

Encore une fois, c'est à Monsieur M. R. Hayoun que nous devons que les travaux de Scholem soient mieux connus du public francophone ; qu'il en soit remercié.

Paul-Hubert POIRIER

Jacob NEUSNER, **Le judaïsme à l'aube du christianisme**. Traduit de l'américain par Jean-Pierre Bagot. Paris : Éditions du Cerf, 1986. Coll. : « Lire la Bible », 71. 170p. (11.5 × 18 cm).

Professeur à Brown University, Jacob Neusner est un des mieux connus et surtout des plus prolifiques spécialistes du judaïsme rabbinique. Il a publié un très grand nombre d'ouvrages sur l'histoire du judaïsme dans sa période formative, des traditions rabbiniques sur les pharisiens, de la Mishnah, ainsi qu'une trilogie consacrée à une description historique, à une analyse et à une interprétation du canon rabbinique (*Foundations of Judaism*, Philadelphie, 1983-1985). On lui doit aussi des ouvrages de vulgarisation, dont celui que nous présentons maintenant, et une très intéressante *Invitation to the Talmud. A Teaching Book* (Harper & Row, 1984, 2^e éd.).

Le judaïsme à l'aube du christianisme est le premier livre de J. Neusner à être traduit en français. Publié en anglais en 1984, il rassemble sauf pour le deuxième chapitre, des études parues précédemment en 1978, 1979 et 1982. L'ouvrage a été conçu pour l'usage des étudiants et il est constitué de cinq « leçons », indépendantes les unes des autres et destinées à fournir une première initiation au judaïsme tel qu'il apparaît à la naissance du christianisme. Ces leçons portent les titres suivants : I. « L'univers du peuple de Jésus. Israël en terre d'Israël, Rome en Palestine » ; II. « Sage, Prêtre, Messie. Les trois types de judaïsme au temps de Jésus » ; III. « Les pharisiens, rivaux de Jésus » ; IV. « La figure de Hillel. Un autre aspect du problème historique de Jésus » ; V. « Le judaïsme après la catastrophe ».

L'intérêt de ces leçons réside dans le fait qu'elles donnent une image vivante et originale du judaïsme du début de notre ère, qui nous change des résumés insipides qu'offrent souvent les ouvrages de vulgarisation chrétiens. En particulier, l'auteur montre bien la diversité des visages que présentait alors le judaïsme, diversité observable non seulement dans les « sectes » dont parle Flavius Josèphe, mais aussi dans la religion juive telle que vécue quotidiennement par le peuple.

La maîtrise que l'auteur possède de son sujet lui permet d'en donner une présentation claire et accessible, tout en marquant les nuances qui s'imposent en pareil domaine. Il est cependant surprenant qu'au chap. III, il ne fasse pas appel à l'« expérience » paulinienne du pharisaïsme, telle qu'elle s'exprime en *Actes* 23,6-9 et 26,5 et en